

mise en ce moment. On a élu le Gouvernement qui doit exécuter son programme. S'il en est incapable, qu'il l'admette officiellement. Pour ma part, j'estime qu'on devrait suivre le principe constitutionnel qu'un gouvernement élu demeure au pouvoir pour la durée de son mandat. Puis, qu'on s'en remette aux électeurs canadiens, car ils ont la réputation de juger avec soin leurs hommes publics. Ils ont commis des erreurs depuis 1935, mais tôt ou tard, ils les redresseront.

M. RONALD MOORE (Churchill): Monsieur l'Orateur, le fait de remettre à plus tard la discussion sur l'Adresse en réponse au discours du trône a sans doute diminué l'intérêt dans bon nombre de questions qu'on aurait assurément traitées, le débat eût-il continué jusqu'à la mise aux voix des amendements proposés. Cependant, lorsque les crédits des divers ministères seront mis à l'étude, on nous permettra de traiter toutes les questions qu'on aurait alors abordées.

Je trouve dans le discours du trône très peu de sujets qui prêtent à discussion. A mon sens, ce discours cherche à cacher et non à révéler les mesures que le Gouvernement se propose de présenter au cours de la présente session. Il affirme que la tâche de la reconstruction, entreprise quelque temps avant la fin des hostilités, est presque terminée et que l'industrie canadienne s'appête à satisfaire aux exigences d'un pays en paix avec le reste de l'univers. Avant la guerre, les autres pays s'émerveillaient de l'efficacité de l'industrie canadienne, mais la guerre l'a de beaucoup accrue. Durant la crise, plusieurs de nos hommes de science, ingénieurs et économistes soutenaient que nos difficultés économiques provenaient des améliorations techniques qui avaient forcé l'industrie à remplacer l'homme par la machine. Malheureusement, le Canada n'a pas, comme les Etats-Unis, enquêté sur les progrès d'ordre technique. Selon M. Nathan Robertson, expert américain qui collabore à la revue *New Republic*, l'efficacité de production de l'industrie s'est accrue de 3 à 3½ p. 100 par année, de 1909 à 1939. M. Robertson ajoute que cette augmentation provient de l'introduction de nouvelles méthodes de production dans l'industrie américaine. Au nombre de ces changements radicaux nous avons vu la fabrication mécanique des cigares, le travail à la chaîne dans la production en série et le laminage ininterrompu dans les aciéries. Dans le même temps, la production de la rayonne a quadruplé, les produits chimiques industriels ont triplé et la fabrication des automobiles a augmenté de 180 p. 100. Le raffinage du pétrole accuse une augmenta-

tion de 290 p. 100, la manufacture des pneus et des chambres à air d'automobiles une augmentation de 325 p. 100.

L'auteur de cet article, paru dans le *New Republic* du 1er octobre dernier, nous rappelle que la production par heure-homme a augmenté de 107 p. 100, de 1919 à 1939, ce qui revient à dire qu'entre les deux guerres, la production industrielle a plus que doublé. Or, au cours de cette période de vingt ans quelle attitude a-t-on prise à l'égard de la main-d'œuvre? Les salaires ont augmenté, il est vrai, mais seulement dans une proportion de 28 p. 100. En 1939, le coût de la main-d'œuvre avait fléchi de 44 p. 100. Je n'ai pu me procurer de données technologiques sur l'expansion industrielle au cours de la dernière guerre, c'est-à-dire de 1939 à 1945, mais je puis assurer, sans crainte de me tromper, que le développement industriel a été aussi important qu'au cours de la première Grande Guerre. Qu'il suffise de mentionner l'accélération de la production au cours des années de guerre. Le ministère de la Reconstruction et des Approvisionnements ne nous a-t-il pas rappelé qu'au cours du dernier conflit, la fabrication des obus avait coûté infiniment moins cher que lors de la guerre de 1914-1918? Aux Etats-Unis, les navires glissaient des cales de lancement aussi rapidement que les automobiles sortaient des chaînes d'assemblage.

Tous ces perfectionnements technologiques devraient être une bénédiction pour l'humanité, mais ils ont été jusqu'ici à son détriment surtout parce que certains particuliers se sont emparé de ces moyens de production. A mon sens, il faudra, dans un avenir prochain, prendre des mesures en vue de mettre les moyens de production qui intéressent toute la communauté à la disposition de tous les habitants de notre pays.

Dans le passé on a établi un grand nombre de commissions royales qu'on a chargées d'étudier divers problèmes. Il y a eu le rapport Rowell-Sirois sur les relations fédérales-provinciales. La commission de la houille a présenté son rapport et plusieurs autres commissions ont enquêté sur les questions ferroviaires. Il semblerait qu'on charge une commission d'entendre des dépositions, pour classer ensuite son rapport sans jamais plus s'en occuper.

Le Gouvernement devrait établir une autre commission royale qui ferait enquête sur les progrès accomplis dans le domaine technologique au Canada depuis le commencement du siècle, en tenant compte tout particulièrement de la période comprise entre les années 1920 et 1945. Si on pouvait se procurer ces renseignements facilement les ouvriers y trouveraient une solution à certains de leurs problèmes.

[M. Héon.]